

# Maripol Gouret,

**Maripol Gouret est présidente de l'association KDSK (Kreizenn dafar sevenadurel keltiek) et de l'association DSB (Dafar sevenadurel Breizh), le réseau régional de ressources culturelles bretonnes. Elle a reçu en 2002 le Prix de l'avenir du breton pour son engagement en faveur de la langue. Retour sur un parcours militant et la création du KDSK, important centre de ressources documentaires sur la Bretagne et le monde celtique.**

Maripol Gouret est née à Guérande en 1957, mais a passé son enfance à Pénestin et à Camoël, communes du Morbihan limitrophes de la Loire-Atlantique. Elle effectue sa scolarité à La Roche-Bernard et, bien que la carte scolaire oriente les élèves vers Vannes pour le lycée, décide de partir à Saint-Nazaire préparer une seconde littéraire. C'est ce passage de la Bretagne administrative à la Loire-Atlantique, la récurrence des débats sur la réunification, le hasard de rencontres avec des militants de l'UDB – à laquelle elle adhère en 1978 – et dans le contexte du renouveau culturel breton que Maripol prend conscience du problème de la partition de la Bretagne.

L'année du bac, bien que son lycée ne propose ni options ni cours dans cette langue, elle décide de se présenter à l'option breton, langue qu'elle avait commencé à apprendre aidée de son mari, Jean-François, et alors que ni son environnement d'origine – gal-lèsant –, ni sa famille ne le parlaient.

## Militer autrement

Son mari ayant trouvé un emploi sur Paris, elle poursuit ses études de lettres modernes commencées à Nantes à la Sorbonne, puis à Paris-VIII. À son retour en Bretagne, en 1984, le couple décide de militer d'une autre manière. « Il y avait déjà des gens qui bossaient sur le plan politique et il y avait tant de choses à faire, notamment pour Diwan. Difficile d'être sur tous les fronts, alors, avec Jean-François, nous avons fait le choix de nous investir complètement pour Diwan. »



Maripol Gouret.

Avec un groupe de parents concernés, Maripol et son mari vont s'impliquer pour la réouverture d'une école Diwan à Nantes (la première avait fermé). L'établissement ouvrira en 1987, avec cinq enfants, dans des préfabriqués à l'arrière de Ti-Keltiek, lieu réservé aux associations bretonnes de Nantes. Cette école déménagera ensuite à la Jonelière, sur les bords de l'Erdre. Les trois enfants de Maripol y seront donc scolarisés.

Viendra ensuite l'époque du collège. En 1996, il n'y avait de collège Diwan ni à Nantes ni à Vannes, le plus « proche » étant celui du Relecq-Kerhuon, près de Brest. À la fin du CM2, les premiers élèves Diwan de l'école de Nantes ont dû quitter l'enseignement immersif ; sauf deux, Koulma et Brendan (le fils de Maripol), qui ont décidé de continuer Diwan et de partir en sixième au Relecq-Kerhuon, collège disposant d'un internat.

Les deux familles devront alors s'organiser pour y envoyer leurs enfants puisque les horaires de trains ne permettaient pas de les faire arriver à l'heure au cours du lundi matin. « Cette année au Relecq a vraiment été incroyable. Pour les enfants, tout d'abord. Il leur a fallu beaucoup de courage et de volonté ! Pour les deux

familles aussi, car elle a exigé une organisation démente chaque lundi (départ à 5 heures et demie du matin) et chaque vendredi. Il fallait bien concilier militantisme et travail, pas question d'arriver en retard au travail ! » Durant un an, les familles se relaieront, chacune sa semaine et ce jusqu'à l'ouverture du collège Diwan de Quimper, mieux desservi par les trains.

## Le KDSK à Vannes...

Après avoir travaillé à l'INA, puis à FR3, Maripol est embauchée en tant que responsable du service documentation-archives à la Ville de Saint-Nazaire pour mettre en place un centre de documentation, réorganiser le service d'archives et créer un service de documentation à l'écomusée. Des compétences qu'elle mettra à contribution en 1998 dans le cadre de la création du collège Diwan de Vannes, dans l'optique de le doter d'un CDI.

Durant un an, un travail de contact est engagé auprès de particuliers, d'écrivains et de maisons d'édition pour constituer un fonds documentaire avant l'ouverture du collège. « Je me suis vite rendu compte qu'on ne pouvait pas bâtir un projet en allant toujours pleurer, à droite, à gauche,



soit pour de l'argent soit pour des livres... l'idéal était de bâtir un projet plus large, pas seulement pour Diwan. » C'est de cette réflexion que naît l'association KDSK, en juin 1999. Maripol soumet alors un dossier au Bureau européen pour les langues moins répandues dans le cadre d'un concours lié aux langues et aux cultures. L'épais dossier présente alors un budget de 120 000 euros pour créer un centre de ressources culturelles sur la Bretagne et les pays celtiques.

Le projet reçoit l'accord de l'Union européenne, qui accepte d'apporter 30 % du budget à condition que les 70 % restants soient trouvés sous un an. Une course contre la montre s'engage alors auprès des collectivités pour obtenir les subventions manquantes. Maripol explique son projet à Jean-Yves Cozan, alors conseiller régional et vice-président chargé de la promotion de l'identité bretonne et de la culture. Celui-ci fait voter une subvention équivalente à celle de l'Union européenne par la Région Bretagne. De nombreux particuliers apportent également sous la forme de dons des livres qui seront évalués et comptabilisés. Enfin, le KDSK devant s'installer à Vannes dès l'ouverture du collège Diwan, le Département du Morbihan apporte également une aide importante au projet. Le délai imparti par l'Union européenne arrivant à échéance, une rallonge de dix mois est accordée et, en avril 2002, le projet est bouclé.

En 2002-2003, alors que le KDSK est bien lancé, un partenariat se met en place avec l'Institut culturel de Bretagne, récemment arrivé à Vannes et disposant d'un important fonds documentaire. Les deux structures échangent alors les bons procédés : Maripol apporte ses connaissances de documentaliste-archiviste pour le fonds de l'ICB, qui, en échange, fait don de ses ouvrages en double au KDSK.

## ... et à Saint-Herblain

Dans le contexte de la création du collège Diwan de Saint-Herblain, entre 2005 et 2008, qui ne pouvait ouvrir seul, une vingtaine d'associations, dont le KDSK, se fédèrent dans un groupement associatif, Yezhoù ha sevenadur, pour donner une dynamique

et du poids au projet, soutenu par le conseil général, alors sous la présidence de Patrick Mareschal. Des subventions sont accordées, permettant la location d'anciens bureaux à partir de juillet 2008. Une importante solidarité se met en place, des dizaines de personnes passent alors leur été à aménager les locaux. « Tous les jours ça grouillait de personnes et, en deux mois, le lieu a été prêt à accueillir le premier collège Diwan de la Loire-Atlantique et le KDSK. Quelques mois plus tard, Kentelioù an noz [les cours du soir de breton en pays Nantais] nous a rejoints », explique Maripol.

Le KDSK s'installe donc dans la Loire-Atlantique sous la responsabilité de Brendan, brittophone, titulaire d'un master en Info-Com-Dokumentation, qui travaillait depuis juin 2007 à Vannes et préparait l'ouverture de Saint-Herblain. Si, dès l'installation dans les nouveaux locaux, les rayonnages étaient déjà bien remplis, le KDSK n'a depuis pas cessé d'enrichir son fonds documentaire au gré des achats et de nombreux dons et la place vient à manquer, au point de ne pas pouvoir présenter tous les documents au public.

Le lieu d'implantation du KDSK (et de l'école Diwan) pose également question. Situé en pleine zone industrielle, non desservi par les transports en commun et ne disposant d'aucune visibilité, le lieu est à l'image de la place donnée à la culture bretonne dans la Loire-Atlantique. Les locaux actuels devenant de plus en plus étroits, et l'installation prévue il y a quatre ans étant « provisoire », des discussions sont engagées entre les collectivités locales (conseil général, mairie de Saint-Herblain...) et les associations de Yezhoù ha sevenadur pour la construction d'un centre culturel breton à Saint-Herblain. Si la commune a déjà gelé un terrain pour qu'il puisse être acheté, ce projet, évalué à six millions d'euros, est aujourd'hui au point mort.

Une situation qui n'empêche pas le KDSK de poursuivre son travail pour mettre la littérature et la langue bretonne à la disposition de tous, en utilisant notamment les nouvelles technologies. Au fil des ans, le KDSK a bénéficié

de dons ou de dépôts de documents anciens très intéressants comme ce catéchisme de 1644, le *Doctrinal*, écrit en breton, un exemplaire unique au monde. Mais il y a aussi des archives d'écrivains ou de personnalités, un certain nombre de grammaires ou de dictionnaires datant des XVIII<sup>e</sup> ou XIX<sup>e</sup> siècles. Sans compter les documents d'archives et les presque 400 titres de revues et journaux sur la Bretagne et les pays celtiques, le fonds est riche de 13 000 documents empruntables, répartis entre Vannes et Saint-Herblain.

## Un programme de numérisation

Depuis quelques mois, le KDSK prépare un vaste programme de numérisation de ses documents anciens ou fragiles. Un projet qui s'inscrit pleinement dans celui de bibliothèque numérique régionale lancé par la Région Bretagne et pour lequel le KDSK a été auditionné. « Cette idée de bibliothèque numérique est très intéressante. Nous allons enfin pouvoir donner de la visibilité à nos écrits en breton au travers d'un portail collaboratif. » Un projet qui enthousiasme Maripol, car il va permettre de mutualiser des documents éparpillés dans toute la Bretagne et hors de Bretagne, et de les rendre consultables par tous via Internet, de partager un patrimoine commun souvent méconnu et sous-estimé.

Même si la situation du KDSK reste précaire, son équipe ne manque ni d'énergie ni de motivation pour poursuivre l'aventure. Mais c'est la mise en place de moyens nécessaires et justifiés par la valorisation de la culture bretonne dans la Loire-Atlantique qui permettrait de garantir la pérennité de la structure dans le temps.

**Arnaud Mahé**

### KDSK

- Site Internet : <http://www.kdsk-bzh.org>:8080
- Antenne de Vannes : 2, rue Jean-Marie-Allanic - 56000 Vannes, tél. 02 97 62 60 85, [kdsk.gwened@gmail.com](mailto:kdsk.gwened@gmail.com)
- Antenne de Saint-Herblain : 13, rue du Remouleur - CP 2606 - 44805 Saint-Herblain Cedex, tél. 02 51 80 72 41, [kdsk.bro.naoned@gmail.com](mailto:kdsk.bro.naoned@gmail.com)